

Suzy, doctorante

1. Quel est ton statut professionnel aujourd'hui et quelles sont les spécificités de ton (ou de tes) métier(s) ?

Je suis doctorante en Histoire de l'art pour les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, où je m'occupe d'étudier, analyser et mettre en valeur la collection des œuvres d'art sur papier de l'avant-garde classique belge de 1918 à 1950. Je mets en place différents outils de diffusion et initiatives pour transmettre ces recherches aux moyens de publications, expositions et conférences, pour un public scientifique et étudiant d'une part, et pour un public plus large d'une autre. Il s'agit donc de manipuler, comparer, rechercher des instruments d'analyse pour promouvoir un pan de l'histoire de l'art, puis de le mettre à la disposition de tous. C'est un travail en équipe qui convoque différentes compétences telles que des connaissances ciblées sur la période concernée en Histoire de l'art, la rédaction d'articles et de publication et une aisance orale pour les échanges scientifiques et sociaux (vernissages, conférences.) et la diffusion. Le fait de dessiner, peindre et d'avoir une production personnelle est un véritable atout pour comprendre le geste et le processus créatif de l'artiste étudié.

2. Peux-tu retracer brièvement ton parcours depuis le lycée ?

Ayant étudié le théâtre en même temps que les arts plastiques au lycée, il a été difficile de faire un choix entre ces deux domaines et je suis d'abord partie en Arts du Spectacle à l'université de Rennes, où je pensais parfaire ma pratique théâtrale. J'y ai découvert l'histoire du théâtre depuis l'Antiquité et cet aspect trop théorique m'a déçu, d'autant que la production plastique me manquait cruellement. En revanche, j'étudiais aussi le cinéma ce qui fût une réelle découverte et le début d'une grande passion pour cet art. Pourtant je n'étais pas assez captivée par ce que j'apprenais et c'est ainsi que deux semaines avant les partiels, je suis allée au département Arts Plastiques et j'ai demandé tous les sujets : ces deux semaines de création pour rattraper 3 mois et demi de cours furent incroyablement riches en exploration, rencontres, productions et j'ai validé ce semestre en Arts Plastiques, où je savais que j'y avais ma place et que je me sentais enfin dans mon élément et légitime. Les 3 années de Licence ont été un rêve éveillé. Stages et projets personnels ont alimenté ces années d'études, tel qu'un voyage en Italie pendant 6 mois en tant que jeune fille au pair où je suis devenue dessinatrice attirée d'une famille aristocrate florentine : portraits de chiens, illustrations de scène de chasse, créations de décors pour les anniversaires des enfants... J'ai peint et dessiné des sujets auxquels je n'aurai jamais pensé ! La haute couture et l'architecture étaient des domaines qui m'intéressaient et en revenant d'Italie, je refusais de partir en Erasmus en Espagne, et je suis allée à Paris faire un stage avec une Consultante en haute couture. Les mois les plus intenses de ma vie où je rencontrais stars et personnalités d'un milieu que je ne connaissais pas, et que je trouvais finalement trop superficiel et trop dans le paraître à mon goût... J'avais à ce moment-là seulement une licence et j'avais été un peu dégoûtée d'un milieu que j'idolâtrais tant depuis mon enfance et que je trouvais trop basé sur le profit et le culte de la personnalité, mais j'étais à Paris et j'adorais la nouvelle vie que j'avais et la richesse artistique et culturelle de cette ville. Après avoir quitté le monde de la haute couture, je suis devenue préceptrice artistique. A la Mary Poppins, je m'occupais de deux petites filles que j'allais chercher à l'école au

début, et avec qui j'ai rapidement mis en place des cours d'arts plastiques et d'histoire de l'art. Musées et expositions, concerts et spectacles, rencontres et expériences, visites et exploration de Paris ont fait de ce job étudiant une réelle passion et de nombreux parents souhaitaient aussi offrir cet aspect artistique à de simples gardes. Après 2 ans de ce métier magique et passionnant, un stage de 6 mois dans une galerie d'art contemporain, les études ont commencé à me manquer et je me suis inscrite en Master Arts Plastiques (finalité Recherche), que j'ai obtenu avec les Félicitations en 2017 et une option particulière : la 2^e année de ce Master avait été faite en Espagne où j'avais finalement décidé de tenter l'expérience Erasmus, d'où je rentrais bilingue et où j'avais en même temps validé une Licence Histoire de l'art sur place. J'ai poursuivi par un stage aux Archives de la Critique d'art à Rennes, puis un Master complémentaire en Critique de l'architecture : j'ai pu tester l'histoire l'architecture et me suis familiarisée à l'écriture et la critique d'art. J'ai quitté la France pour Bruxelles où je vis et ai passé quelques mois en première année d'architecture, avant de m'apercevoir que la recherche et l'écriture me manquaient. Le doctorat a toujours été dans un coin de ma tête et une belle option pour allier création, recherches, voyages, échanges et transmission du savoir 😊

3. Pourquoi t'être lancé dans cette voie professionnelle-là ? À quel moment as-tu eu le "déclat" ?

La recherche est pour moi une exploration perpétuelle de nouveaux modes de transmission et une belle façon de mettre en valeur le patrimoine culturel et l'histoire d'un pays, d'une ville... L'histoire de l'art est venue plus tard et les arts plastiques m'ont apporté les bagages théoriques et pratiques nécessaires : il s'agit plutôt de rythme et de me sentir prête pour chaque étape, de multiplier les expériences et les rencontres, de beaucoup travailler, lire, produire. Le déclat est donc apparu au fur et à mesure de mes expérimentations et voyages mais aussi avec les bougies supplémentaires sur mon gâteau : je ne pensais pas que la recherche serait ma passion, j'ai laissé les expériences, les expositions, les rencontres et les remises en question forger et nourrir mon goût pour l'art et son étude. Il n'y a pas de théorie sans pratique, l'un nourrissant l'autre et inversement, à mon sens...